

 - UE -

amLeague : les gérants s'expliquent

Les gérants doivent apprendre à vivre avec la volatilité des marchés – Le 16/10/2015

Catherine Garrigues : AllianzGI France
Olivier Huet : Edmond de Rothschild AM

Présenté par Jean-François Tardiveau
Rédacteur en chef - NewsManagers

Parce qu'elle est surtout liée au ralentissement très net dans les pays émergents, la récente révision en baisse de la croissance mondiale n'est pas un vrai motif d'inquiétude pour les gérants, quand bien même l'activité américaine ralentit un peu après, il est vrai, six ans de croissance ininterrompue. Et ce d'autant qu'en Europe et particulièrement dans la zone euro, il n'y a pas de révision à la baisse de la croissance. Au contraire... Telles sont les remarques de Catherine Garrigues et d'Olivier Huet, respectivement responsable de gestion actions chez AllianzGI France et gérant « actions Europe » chez Edmond de Rothschild AM, interrogés la semaine dernière sur Newsmanagers TV dans le cadre de la plateforme amLeague. Ce qui contribue à les rendre tous deux optimistes sur la tenue des marchés d'actions dans les mois à venir...

Présents dans le mandat Actions Europe et de la zone euro depuis l'origine, les deux gérants ont, selon Vincent Zeller, responsable des partenariats chez amLeague, démontré leur capacité à bien gérer. "Au sein du mandat Actions Euro, par exemple, la performance moyenne des gérants est pour la période sous revue, de benchmark+5 tandis que pour AllianzGI et EdRAM elle est de l'ordre de benchmark + 8", a-t-il déclaré. Par ailleurs, ces deux portefeuilles affichent des volatilités en dessous de celles des benchmarks et de la moyenne des concurrents. « AllianzGI est néanmoins un peu supérieur en performance que EdRAM qui affiche une meilleure maîtrise du risque », a relevé Vincent Zeller.

Dans le détail, en Europe, Olivier Huet a insisté sur la liquidité abondante « au moins jusqu' en septembre 2016 grâce à l'intervention de la BCE ». En outre, a-t-il ajouté, la baisse de l'euro a redonné de la compétitivité à la zone ainsi que la baisse des matières premières. « Et ce phénomène devrait se poursuivre en 2016 », a insisté Olivier Huet, d'autant qu'avec les baisses des valorisations de cet été, ces dernières ne font plus peur à grand monde »...

Bien évidemment, les marchés font payer cette période instable par plus de volatilité. « Il faut apprendre à vivre avec », a indiqué Catherine Garrigues en précisant qu'elle ne veut finalement pas dire grand-chose, les marchés étant

noyés par les liquidités avec des taux d'intérêt très bas. En attendant, « cela donne parfois des points d'entrée intéressants », a relevé le gérant d'EdRAM.

Cela dit, en dépit de leurs performances proches, les portefeuilles des deux gérants sont sensiblement différents, à l'exception des valeurs technos auxquels les gérants croient tous les deux, en raison du grand bénéfice de la baisse de l'euro, et de leur forte exposition au marché américain. « Nous sommes des stocks pickers et dans ce contexte, les expositions qui en découlent ont peu de signification, notamment l'allocation pays. A quelques exceptions près comme celle de la Grande Bretagne surpondérée par Olivier Huet en raison de nombreuses situations spéciales auxquelles il s'intéresse. A noter que concernant le titre Volkswagen que Catherine Garrigues avait écarté la valeur de son portefeuille sur la zone euro, « en raison d'un problème de gouvernance. Pour sa part, Olivier Huet en détenait dans son portefeuille, "mais il les a vendus très vite après l'éclatement du scandale".

Restait à entrevoir 2016... A ce sujet, l'optimisme est encore de mise vu la récente baisse des marchés. « On va démarrer sur la même page qu'au début de l'année 2015, a expliqué la gérante. Mais Il faudra néanmoins tenir compte de la décision de la Fed de remonter les taux et s'attendre à avoir encore de la volatilité. Même analyse pour Olivier Huet, notamment pour les six premiers mois de l'année prochaine.